



« Le chant des oiseaux est de retour sur la côte du Golfe, à Cuba »

Lorsqu'il s'est rendu compte il y a plusieurs années que le littoral de la côte sud-ouest du Golfe, à Cuba, était sur le point de disparaître, avec sa riche faune et flore, Vicente Núñez a pris la décision d'agir.

Il a commencé par replanter à titre expérimental différents types de mangroves. L'arrivée d'une scientifique locale surnommée « la fée des mangroves », de même que l'établissement en 2014 d'un projet financé par le Fonds pour l'adaptation et mis en œuvre par le Programme des Nations Unies pour le développement et l'Agence cubaine pour l'environnement, ont donné un nouvel élan à son initiative.

« J'ai commencé à planter et à faire croître des mangroves pour attirer l'attention sur la nécessité de les restaurer. Leda (Leda Menéndez, Ph. D., chercheuse cubaine spécialiste des mangroves, aujourd'hui décédée) est arrivée avec le projet et m'a appris que la mangrove est un écosystème compétitif, que je ne devais pas en planter trois, côte à côte. Aujourd'hui, nous recourons à différentes méthodes de plantation. En conjuguant notre expérience pratique et le savoir théorique des



Leandro Lázaro. (Photos reproduites avec l'aimable autorisation de l'Agence cubaine pour l'environnement)

scientifiques, nous pouvons aider à protéger le littoral», déclare M. Núñez, 72 ans, de Forest Company (Société forestière) dans le secteur Cajío de la province d'Artemisa.

Les provinces d'Artemisa et de Mayabeque constituent le point de mire du projet de 5,59 millions de dollars, couvrant 52 miles (83 073 kilomètres) d'un étroit littoral dominé par les zones humides et les mangroves. Divers facteurs en font une des régions les plus vulnérables de Cuba : hausse du niveau de l'océan associée

aux changements climatiques ; violents orages tropicaux ; remontées d'eau de mer et inondations qui perturbent l'irrigation agricole et les sources d'approvisionnement en eau potable très indispensables. Comme les mangroves constituent des barrières maritimes naturelles, leur dégradation a pour effet d'aggraver les risques d'inondation.

« En travaillant ensemble, nous pouvons réussir à conscientiser les gens, dans le cadre de notre "dessein de vie". Grâce à la mangrove, nous n'avons pas de grandes inondations côtières, et les intrusions de salinité sont toujours plus rares. »

—Zaray Rodriguez, 22 ans, qui prend soin des mangroves à Batabanó.

Le projet donne des résultats concrets, grâce à l'inépuisable dévouement de nombreux intervenants sur le terrain qui, à l'instar de M. Núñez, sont déterminés à protéger les côtes et leurs écosystèmes pour les générations à venir. Les populations locales plantent des mangroves, favorisent leur régénération naturelle, installent des rangées de piquets pour atténuer l'impact des vagues, nettoient les canaux pour rétablir l'écoulement des eaux et encouragent la croissance de la forêt au moyen d'activités éducatives.

Le projet est source d'espoir. Après quatre ans, les mangroves commencent à pousser, les animaux sauvages, les crevettes et les poissons semblent plus nombreux et les inondations sont davantage maîtrisées. « Cela signifie que la mangrove se rétablit, que la régénération naturelle autrefois absente est désormais assurée », souligne M. Núñez.

Les effets réels du projet prendront du temps à se manifester (les mangroves plantées en 2014 ont aujourd'hui quatre à cinq pieds de hauteur, et leur maturation prend dix à quinze ans), mais ses retombées positives commencent à faire effet, comme une meilleure protection contre les inondations, une diminution des taux d'érosion et d'intrusion d'eau salée. Les habitants de la province d'Artemisa soutiennent que les effets des vents et des inondations qui accompagnent les épisodes météorologiques extrêmes se sont atténués dans les zones de mangroves protégées.



PRINCIPAUX objectifs

- Atténuer les effets des inondations côtières grâce au rétablissement des forêts et des écosystèmes côtiers.
- Rehausser la capacité d'adaptation et la résilience des collectivités côtières vulnérables aux changements climatiques.
- Assurer l'efficacité et la pérennité du projet en créant des environnements favorables aux niveaux municipal et régional.
- Sensibiliser les gens au rôle de l'adaptation écosystémique face aux changements climatiques.

« Nous détruisions notre planète, mais nous avons maintenant un projet d'éducation en environnement, nous travaillons avec toutes les écoles et nous avons forgé des liens avec la population. Ici, on peut respirer un monde en santé. »

—María Teresa, 54 ans, province du Mayabeque.

Leandro Lázaro, 15 ans, qui étudie la vie marine tout en surveillant les mangroves de la province d'Artemisa, constate la différence. « On observe déjà davantage d'espèces côtières, des poissons en abondance, des oiseaux qui nichent dans les mangroves et même le canari de mangrove, qu'on voyait rarement ces dernières années », souligne-t-il. « La flore et la faune se sont rétablies, et cela veut dire que la mangrove s'est reconstituée. »

Un des piliers du projet consiste à transmettre d'une génération à l'autre la connaissance des méthodes durables et respectueuses de l'environnement, dans ces localités dont la survie dépend du bassin versant.



Récit d'une adaptation : Cuba



Plantation de mangroves. (Photos reproduites avec l'aimable autorisation de l'Agence cubaine pour l'environnement)

María Teresa, 54 ans, administratrice du secteur protégé du golfe de Batabanó au Mayabeque, est résolue à protéger les mangroves tout en apprenant à la prochaine génération à les apprécier autant qu'elle. D'après elle, « Ce village avait besoin de ce projet qui est arrivé à point nommé. La mangrove était en très mauvais état. Quand je suis arrivée ici (il y a six ans), la mangrove ne dépassait pas un mètre de hauteur. On y voit aujourd'hui des mangroves de 15 à 18

mètres de hauteur, en parfaite santé. On peut constater le niveau de conservation dont elles jouissent. »

La main-d'œuvre de Madame Teresa est principalement composée de jeunes gens de 18 à 21 ans, ce qui augure bien pour la pérennité du projet. Comme elle le dit : « Le projet attire des jeunes très déterminés, qui souhaitent toujours en apprendre davantage. Ils acquièrent ici des connaissances qu'ils transmettent ensuite à leurs parents. »

Le projet a changé la mentalité des gens, qui associent maintenant la conservation à la survie économique des collectivités. L'époque où le bois des mangroves était transformé en charbon ou découpé pour faire de la ficelle est révolue. Seules les espèces d'arbres envahissantes et exotiques sont transformées en charbon végétal destiné à la vente, qui génère des revenus et libère un espace essentiel à la régénération naturelle des mangroves et des espèces indigènes de la forêt marécageuse. On encourage également la population à tirer des revenus de la boue médicinale et de l'élevage d'abeilles, tout en encourageant le rétablissement de la végétation.

L'amélioration des connaissances concernant l'adaptation écosystémique et les changements climatiques est vraiment tangible au niveau des collectivités et des dirigeants, et les stratégies de développement en tiennent compte. Les pêcheurs ont reçu une formation dans le domaine de l'environnement.

Il importe également de souligner que le projet a amélioré la vie des travailleurs et considérablement accru leurs salaires qui se situaient à un niveau très bas. Les pépinières de mangroves et les brigades forestières emploient aujourd'hui une main-d'œuvre deux à trois fois plus nombreuse et la proportion de femmes est sensiblement plus élevée qu'auparavant.

Les projets sont dirigés par des experts nationaux, ce qui encourage un sentiment d'appropriation local. Aux yeux des

collectivités, la remise en état des mangroves permet de continuer à habiter ces secteurs au lieu de les abandonner, et les gens réalisent que les effets du projet s'intensifieront. « Nous devons pérenniser les résultats obtenus, car le projet ne dure que cinq ans. Il nous faut durabiliser les actions pour que les avantages se maintiennent », affirme Esther Quintana de Cajío, 54 ans.

LE PROJET EN CHIFFRES

21,500
PERSONNES QUI BÉNÉFICIENT DIRECTEMENT DE LA RÉDUCTION DES INONDATIONS CÔTIÈRES (DONT AU MOINS 45 % DE FEMMES)

1,440
HECTARES D'ÉCOSYSTÈME DE MANGROVE REMIS EN ÉTAT ENTRE MAJANA ET SUGIDERO DE BATABANÓ

270,000
PERSONNES QUI BÉNÉFICIENT INDIRECTEMENT DE L'ATTÉNUATION DES EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE (DONT AU MOINS 45 % DE FEMMES)

1,563 HECTARES DE MANGROVE ROUGE CRÉÉS LE LONG DU LITTORAL ENTRE BATABANÓ ET PUNTA MORA

6
PLANS DE DÉVELOPPEMENT MUNICIPAUX ET 2 PLANS DE DÉVELOPPEMENT PROVINCIAUX ÉTABLIS QUI TIENNENT COMPTE DE L'ADAPTATION ÉCOSYSTÉMIQUE

4
MUNICIPALITÉS AYANT FORMÉ DES GROUPES COMMUNAUTAIRES, À PARTIR DE COMITÉS DE VOLONTAIRES LOCAUX, TRAITANT LES ENJEUX RELATIFS À L'ENVIRONNEMENT ET À L'ADAPTATION (DONT AU MOINS 45 % DE FEMMES)

4,316 HECTARES DE LISIÈRE FORESTIÈRE DU CÔTÉ TERRE RÉTABLIS ET ENRICHIS

3 VISITES ANNUELLES DE FORMATION ET VISITES TECHNIQUES EFFECTUÉES DANS LES COLLECTIVITÉS CÔTIÈRES VULNÉRABLES PAR LES AUTORITÉS TECHNIQUES PROVINCIALES ET MUNICIPALES AFIN D'APPUYER DE FAÇON DURABLE L'ADAPTATION ÉCOSYSTÉMIQUE



Installation de rangées de piquets. (Photos reproduites avec l'aimable autorisation de l'Agence cubaine pour l'environnement)

Leda Menéndez, Ph. D. (la fée des mangroves) est décédée à 72 ans d'un accident cérébrovasculaire alors qu'elle s'attachait à promouvoir la conservation des mangroves, mais son œuvre se poursuit. Elle a montré à une grande partie des travailleurs du projet comment prendre soin des mangroves ; une salle de classe consacrée à l'écologie a été créée et porte son nom.